

PRENDRE PLACE

Les diplômé·es 2024 de l'ENSP

Commissaire de l'exposition: Julie Martin



© Sarah Bourget

L'exposition **Prendre place** propose de découvrir des travaux réalisés par **les diplômé·es 2024** de l'École nationale supérieure de la photographie en vue de la soutenance de leur master.

Déployée sur deux lieux prestigieux et emblématiques du patrimoine arlésien, **l'hôtel Quiqueran de Beaujeu** qui héberge l'association Arles Créatives et **l'hôtel Blain** qui abrite la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, cette présentation a pour dessein de donner à voir au public un large panel des pratiques et approches photographiques que les étudiant·es explorent durant leur cursus à l'école de la photographie.

Pour mettre en valeur la diversité, l'originalité mais aussi la complémentarité de ces travaux, l'ENSP en a confié **le commissariat à Julie Martin** qui, en tant qu'historienne de l'art, commissaire indépendante mais aussi membre et présidente du jury de leur mémoire, a pu suivre de près leurs démarches et intentions.

Il en résulte un parcours pensé selon **trois grands axes** qui des notions d'espaces naturels, conflictuels ou territorialisés aux questions de mémoires oubliées voire effacées, en passant par des visions plus en rupture ou engagées, nous invitent à observer les univers singuliers de **27 jeunes photographes** en devenir.

Ce projet bénéficie du soutien précieux de la Fondation d'entreprise Neuflyze OBC ainsi que d'Arles Créative et de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz qui ont mis à disposition leurs espaces.

Véronique Souben
directrice de l'ENSP

PRENDRE PLACE | Les diplômé·es 2024 de l'EMSP

Les pièces présentées en vue de l'obtention du diplôme rendent souvent visible la façon dont les étudiant·es ont fait leur place au sein de l'école pendant trois années. Elles reflètent l'expérience de la formation et les questionnements qui l'accompagnent. Les années passées dans une école d'art invitent également à « prendre place » plus largement dans le champ de l'art.

Les mois qui suivent l'obtention du diplôme peuvent, cependant, être empreints d'incertitudes quant à cette place à prendre. Comment traverser ce temps vacillant qui succède à la sortie de l'école ? Comment commencer à habiter la sphère de l'art alors que les modalités pour l'investir peuvent être diverses et parfois contradictoires ?

Pour de jeunes diplômé·es d'une école de photographie, « prendre place » c'est aussi tenter de produire et d'offrir des images dans le monde qui advient.

Celui-ci paraît bien souvent courir à sa perte, et relever son état de crise est devenu d'une banalité désolante. Toutefois, parmi les diverses dynamiques d'effondrement et d'instabilité, s'effritent aussi des cadres de pensées que l'on croyait bien établis – la corrélation entre avancées technologiques et progrès humain, la conviction d'une planète fertile aux ressources inépuisables, des systèmes soit-disant évolués fondés sur des asymétries et des dominations invisibilisées. Ces remises en question ouvrent des voies vers d'autres possibles, car dès lors que les certitudes sont brisées, l'amplitude pour produire de nouvelles représentations est accrue. Loin de se contenter de refléter le monde tel qu'il est, les œuvres présentées ouvrent des pistes pour regarder, imaginer et penser. *Prendre place* est finalement une invitation à explorer autrement, à inventer de nouveaux territoires visuels, à repenser ce qui nous est légué, et à envisager collectivement d'autres possibles.

Tarek Al Haddad, Doriane Bellet, Simon Bouillère, Sarah Bourget, Emma Cazeneuve, Beatriz De Souza Lima, Salomé Gaeta, Noé Girma, Gwénolé Le Gal, Antonin Langlinay, Nicolas Marbeau, Arthur Morin, Thomas Pouly et Bahia Ourahou, invitent à regarder divers espaces comme des territoires ouverts à l'expérimentation, à la réflexion et à la réinvention. Dans leurs œuvres, des paysages réels ou inventés se dessinent. Des scènes de luttes, de tensions ou de négociations émergent. Au sein des univers sociaux qu'ils et elles observent, des identités collectives ou plus individuelles s'établissent. La territorialité est aussi bousculée par certaines des propositions qui jouent avec la mobilité et la fluidité des images.

Émeline Amétis, Antonio Del Vecchio, Davide Fecarotti, Gabrielle Lubliner et Margot Guillermo présentent des pièces qui échappent au piège du conflit des générations en cherchant à appréhender la complexité des héritages. Leurs œuvres relaient des récits existants qui attendent d'être formalisés pour pouvoir être reçus. Il ne s'agit pas d'une quête nostalgique du passé, mais d'un travail de réappropriation de ce qui a été ignoré, négligé, d'une revisibilisation des mémoires entravées, mises à l'écart, ou effacées.

À travers un travail de déviation, de remontage et parfois de rupture, **Adam Baillon, Lucas Charlier, Valentin Derom, Ambre Husson, Lucie Krimian, Basile Lorentz, Romain Peton, et Kris Rodrigues Esteves** nous rappellent enfin que les représentations ne sont jamais figées, mais en perpétuelle évolution. Ils et elles proposent de nouvelles perspectives capables de rendre compte de la multiplicité des expériences. Ils et elles invitent à redéfinir les contours de ce que nous croyons savoir et ouvrent des voies vers un futur à esquisser collectivement.

Julie Martin
commissaire de l'exposition

EXPOSITION PRÉSENTÉE

du 1^{er} au 23 mars 2025

Vernissage le vendredi 28 février à 18h à l'Hôtel Quiqueran de Beaujeu

Entrée libre dans les deux lieux

de 14h à 19h (merc.>ven.) et 11h à 19h (week-end)

→ Hôtel Quiqueran de Beaujeu, 16 rue des Arènes, Arles

→ Fondation Manuel Rivera-Ortiz, 18 rue de la Calade, Arles

LES ARTISTES

- Tarek AL HADDAD
- Emeline AMETIS
- Adam BAILLON
- Doriane BELLET
- Simon BOUILLÈRE
- Sarah BOURGET
- Emma CAZENEUVE
- Lucas CHARLIER
- Beatriz DE SOUZA LIMA
- Antonio DEL VECCHIO
- Valentin DEROM
- Davide FECAROTTI
- Salomé GAETA
- Noé GIRMA

- Margot GUILLERMO
- Ambre HUSSON
- Lucie KRIMIAN
- Antonin LANGLINAY
- Gwénohé LE GAL
- Basile LORENTZ
- Gabrielle LUBLINER
- Nicolas MARBEAU
- Arthur MORIN
- Bahia OURAHOU
- Romain PETON
- Thomas POULY
- Christiane RODRIGUES ESTEVES

LA COMMISSAIRE



renégocient leur rapport aux images et au réel au sein de l'environnement médiatique et politique contemporain.

Elle a co-fondé les éditions Lorelei avec Jérôme Dupeyrat et co-dirige avec celui-ci la collection *Frictions* qui réunit des essais sur les liens entre art et politique.

Enseignante et chercheuse, ses travaux portent sur l'(in)visibilité des mécanismes de pouvoir et sur les formes visuelles qui leur sont opposées.

Elle a écrit avec Sara Alonso-Gomez *Contre-visualités. Écarts tactiques dans l'art contemporain* (2023).

Elle a soutenu en 2019 une thèse intitulée *Documenter le monde à l'ère des images fluides : Stratégies artistiques* et a été boursière du Centre Allemand d'Histoire de l'art (2019-2020).

Julie Martin est commissaire d'exposition (membre de C-E-A et de l'Aica).

Elle a notamment réalisé le commissariat de *Penser l'urbain par l'image (44Gassendi - Paris, 2024)* qui présentait les archives visuelles du collectif PLUI formé de chercheuses, photographes et vidéastes. Elle a également réalisé l'exposition *Contre-visualités (Turbulence - Marseille, 2022)* qui réunissait des pièces de Taysir Batniji, Matthieu Boucherit, Forensic Architecture, Thierry Fournier, Antoine Hoffmann, Stefan Kruze, Louise Moulin / Plein le dos, Estefanía Peñafiel Loaiza et Sara Sadik, pour explorer la façon dont des artistes

CONTACT

Lucile Guyomarc'h, Chargée de communication
lucile.guyomarch@ensp-arles.fr / 06 78 64 29 68